N° 19 • Novembre 2009

Yves le Loup

La chevalerie buissonnière

La grande Histoire a inspiré à *Vaillant* plus d'un feuilleton de bande dessinée « réaliste » (comme on dit...), que l'intrigue ait repris un épisode célèbre ou qu'elle se soit contentée de jouer avec des décors somptueux. Des talents aussi différents que ceux de Roger Lécureux ou de Jean Cézard ont illustré le genre, mais, pour tout ce qui a trait à la chevalerie, c'est Jean Ollivier qui a donné le *la*.

Quelques fines plumes et habiles pinceaux de* Vaillant *sont ici surpris en pleine séance de travail au mitan des années cinquante. On reconnaît, de gauche à droite, René Moreu, René Bastard, Jean Ollivier, Eugène Gire et Roger Lécureux.

Le travail de ce grand auteur, futur pilier de la rédaction et romancier reconnu par la critique, débute au printemps 1947 : alors qu'il débarque tout juste au boulevard Montmartre, où vient de s'établir le siège du journal, on lui demande d'écrire quelque chose en rapport avec le Moyen Âge. *A priori*, rien de plus éloigné de ses préoccupations qu'un tel sujet : à peine âgé de vingt-deux ans, natif de Paimpol, c'est un ancien résistant, maquisard F.T.P.F. engagé dans le 71e R.I. de Saint-Brieuc, frais émoulu des combats contre les Allemands attardés à Lorient.

Il n'hésite pourtant pas à relever la gageure. Ne faisant ni une ni deux, il s'en va regarder du côté du *Prince Valiant* d'Harold Foster, présent avant-guerre dans *Hop-là* puis dans le *Journal de Mickey*, un paladin dont la belle homonymie n'échappera à personne. La malice veut que le fruit de ses cogitations, nommé Yves le Loup, pour lequel il compose jusqu'en 1966 pas moins de cinquante et un scénarios différents, finit chez certains amateurs par éclipser la réputation du modèle américain.

Jean Ollivier est très marqué par le* Prince Valiant *d'Hal Foster (ci-dessus). La haute silhouette de son paladin, Ici en couverture du n° 547 de novembre 1955, est souvent reprise dans des annonces publicitaires à l'occasion de la sortie d'albums ou l'arrivée de nouveaux épisodes.

Un personnage qui se rit du temps et de l'espace

Qui est exactement ce preux au sobriquet animal ? C'est un héros au double visage, à la fois prince et manant, qui surmonte bien des épreuves. Au commencement, ses géniteurs doivent fuir la ville de Tintagel, sous le courroux de l'oncle Arthus, un roi acariâtre « furieux d'avoir vu sa sœur, la douce Ghislaine, épouser un bûcheron ». Il passe son enfance au plus profond des forêts, auprès de rudes compagnons, et se forme seul au maniement des armes, alors que le souverain, gagné par de meilleurs sentiments, se montre prêt à l'accueillir à la Cour pour récompenser son courage.

Yves part bientôt combattre les Normands venus envahir le pays, reçoit l'aide de ses amis paysans (dans une forme de résistance nationale populaire bien avant la lettre, « tandis que les nobles terrifiés se terrent dans les souterrains du palais »). Vainqueur, il se révèle généreux avec

*La première planche des aventures d'*Yves le Loup
publiée dans le numéro 113 (juillet 1947).

Le roi Arthus est loin d'imaginer que le présomptueux freluquet n'est autre que son neveu. Par la suite, il saura apprécier le courage du jeune homme et oublier son insolence (n° 114, juillet 1947).

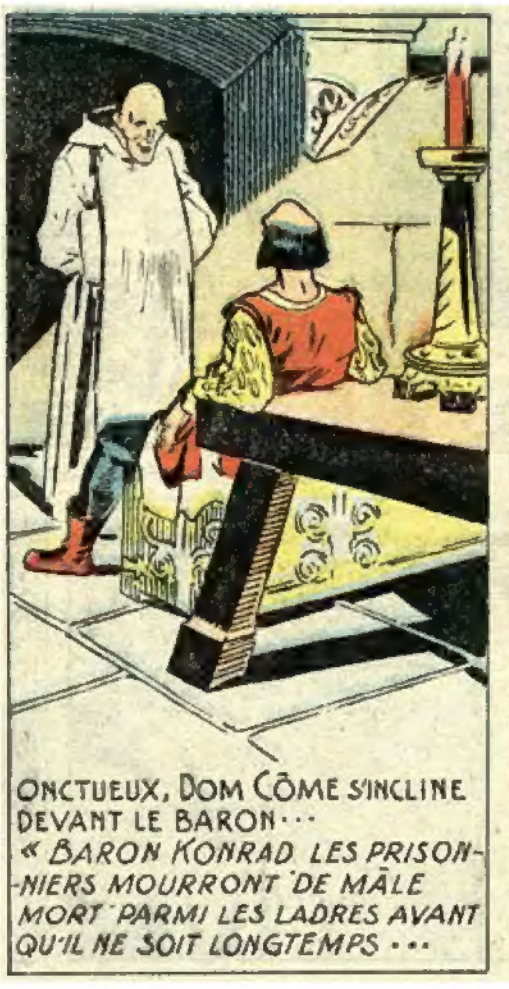
L'invasion normande devrait situer l'action au IXe siècle (n° 115, juillet 1947). Pourtant, les chevaliers de la Table ronde sont réputés avoir vécu trois cents ans plus tôt... Yves le Loup ou l'errance dans les couloirs du temps...

son adversaire, le blond Ronald l'Épervier, il lui propose de coloniser pacifiquement les domaines qui étaient sur le point d'être pillés, il lui sauve la vie, et prend la mer à ses côtés. C'est l'amorce d'un long périple...

Pendant quinze ans, sous le pinceau de René Bastard (de juillet 1947 à mars 1960, puis de janvier 1964 à mai 1966), bénéficiant, dans l'intervalle 1960-64, de la main somptueuse d'Eduardo Coelho, Yves erre par le vaste monde, des brumes scandinaves aux sables brûlants d'Arabie, des rivages de l'océan aux lointaines montagnes hercyniennes peuplées de bêtes sauvages. Il visite Grenade et ses Maures, les landes où campent les Scots et les Pictes vêtus de peaux de mammifères marins, les terres gelées du Finnmark, les ports de la Hanse et les marais des Flandres.

Des esprits chagrins remarqueront que le parcours est incohérent, du strict point de vue de l'enchaînement des faits, et que les anachronismes pullulent, tant en ce qui concerne l'architecture militaire que les costumes... Il se trouve qu'en l'espèce c'est la thématique utilisée qui fait le ciment de l'ensemble.

Yves se joue des époques pour mieux transmettre un message de paix et de justice. S'il prend part aux croisades, c'est au côté des Arabes. S'il participe au mouvement



communal à Laon, au XIIe siècle, c'est pour soutenir les révoltés contre leur évêque, qui a la physionomie d'un ogre. S'il se joint à Robin des Bois ou s'il prête main-forte aux jacqueries du XIVe siècle, c'est toujours pour défendre la veuve et l'orphelin.

En toutes circonstances, il témoigne d'une forte antipathie pour le système féodal. Alors qu'il est sur le point, à Camelot, d'être récompensé pour avoir repris Fougères à des seigneurs félons, il refuse fiefs et redevances au motif que « la terre appartient à ceux qui la cultivent ». Comme dans le feuilleton de Robert Jean-Boulan, *Les Chevauchées de Bran d'Estoc*, en 1947, où l'on voit un Henri de Pouyastruc occire, au XVIIe siècle, deux malheureux pour le seul crime de lui avoir fait perdre un chien, les noblaillons et hobereaux sont autant d'adversaires ridicules ou tyranniques. Et quand c'est à la hiérarchie ecclésiastique d'être sur le devant de la scène, la satire se double d'un anticléricalisme marqué ; pour s'en convaincre, il suffit d'observer le faciès patibulaire du grand prêtre qui fait régner à Thulé un climat de terreur.

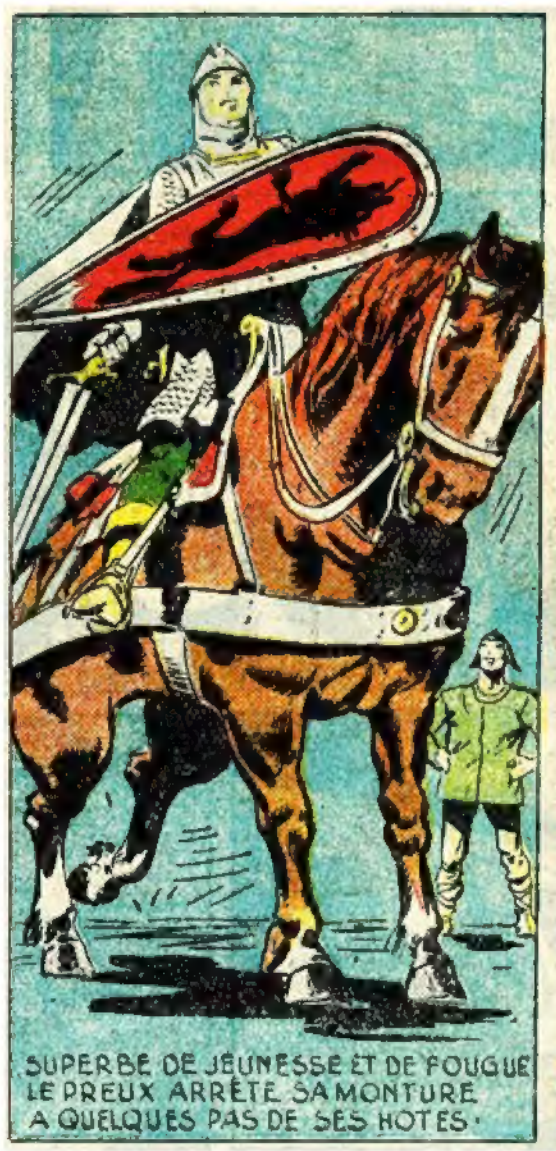
Au-delà de ces apparences éloquentes, il semble difficile, sur le plan purement philosophique, d'affirmer qu'Yves le Loup est un révolutionnaire et un athée. Ce serait un non-sens que de le prétendre, étant donné la culture qui est censée être la sienne et le milieu dans lequel il évolue. Mais enfin, quand il part à la recherche du ciboire réputé avoir recueilli le sang du Christ, il déclare tout de go : « Je mettrai un terme à la légende du Graal. » Des propos comme ceux-là, quand on y réfléchit bien, il faut vraiment oser les lui faire prononcer ! Car enfin, qu'est-ce qui nous est conté au juste ?

Les trognes inquiétantes de certains prélats font irrésistiblement penser aux sinistres chevaliers teutoniques qu'Eisenstein a mis en scène dans* Alexandre Nevski *(à gauche : n° 129 d'octobre 1947, à droite : n° 235 de novembre 1949).

Un canevas fait de fils multiples

Chacun aura reconnu, dans les données qui servent de point de départ à la geste d'Yves, des éléments tout droit empruntés à ce qu'il est convenu d'appeler la « matière de Bretagne », l'immense corpus des récits mettant en scène les chevaliers

Il arrive que Jean Ollivier lorgne carrément du côté de l'*heroic fantasy *chère à Robert E. Howard ou Edgar R. Burroughs. Cela donne à Yves l'occasion de se frotter à un mammouth (n° 147, mars 1947) ou à une gigantesque pieuvre (page suivante, n° 171, août 1948).



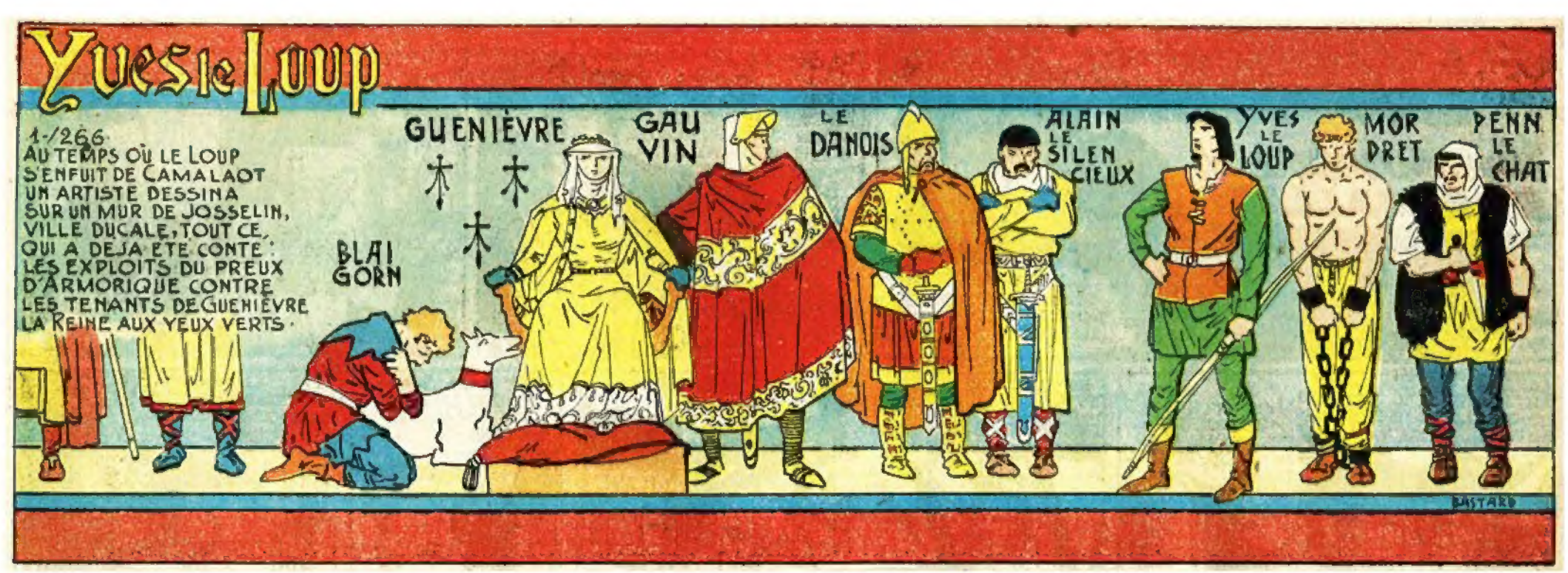
Quand Yves le Loup part à la conquête du Graal, c'est, en bon chevalier progressiste, afin de démontrer l'inanité de sa « légende » (n° 161, juin 1948 et n° 171 d'août 1948) !

de la Table Ronde. Le nom même du Brave n'est pas sans évoquer celui d'Yvain, et sa forêt d'origine en rappelle une autre, même si un certain lion manque à l'appel…

Qu'on se rassure : nous n'allons pas entreprendre de faire défiler ici la chronologie de la littérature patrimoniale, de Béroul (au XIIe siècle) à Jean Markale, en passant par Chrétien de Troyes, Walter Scott et T. H. White (*Sword in the Stone* [1938] de ce dernier est adapté en 1963 dans le *Merlin l'Enchanteur* de Disney), ni celle des films de cape et d'épée, ni même de suivre pour les comparer terme à terme avec celles de *Vaillant* la publication des planches de Foster dans les illustrés de « l'âge d'or ».

L'amusant syncrétisme d'Ollivier n'apparaît nulle part mieux que dans cette vignette où se mêlent des personnages de la tradition de la Table ronde, telle qu'elle nous a été léguée pour la première fois par Geoffrey de Monmouth au XIIe siècle, et des héros plus vernaculaires, empruntés au folklore des veillées bretonnes (n° 266, juin 1950).

Car Jean Ollivier aborde tout cela en simple prétexte. Bien sûr, il est très sensible à l'originalité et à la beauté de la toile de fond celtique. Même si certains spécialistes ont donné au cycle arthurien une genèse sarmate et alaine, remontant à la Scythie de l'Antiquité, sur le territoire de l'actuelle Ukraine (si !), la plupart des commentateurs considèrent plutôt que celui-ci est bel et bien originaire des deux Bretagne (la Grande et la Petite), et qu'il s'oppose autant à la tradition « de France » (la très célèbre *Chanson de Roland*) qu'à la mythologie gréco-romaine.



Et Jean a baigné dans cet exotisme-là pendant toute son enfance : au début des années trente ses grands-parents organisaient des veillées comme on n'en fait plus. Le vendredi soir, ils invitaient d'antiques conteuses, venues de villages où la culture orale se transmettait de mère en fille, les Plourivo, Penhouet et autres Porz-Even. En échange d'un repas de crêpes, les vieilles parlaient de rois en guerre, d'épouses infidèles, de dragons pyromanes, de princesses maltraitées, d'enfants rôtis au four, de magiciens retors et de corbeaux doués de parole...

Yves le Loup joue fréquemment sur le thème de la fougue inévitable de la jeunesse, qu'il s'agit de dompter afin de pouvoir accomplir de grandes choses. On reconnaîtra là les velléités d'enseignement moral qui sont celles du « journal le plus captivant », dont les porte-parole peuvent être Merlin (n° 344, décembre 1951), ou le héros lui-même (n° 651, novembre 1957, en bas à gauche). Encore que ce dernier ait tout de même une fâcheuse tendance à s'exposer étourdiment (n° 633, juin 1957, en bas à droite).

Avec un tel héritage, il ne faut pas s'étonner si la légende bâtie dans le « journal le plus captivant » n'a plus grand-chose en commun avec celle que l'on trouve dans les bons ouvrages. On a déjà relevé quelques saillies mécréantes. Mais il n'est pas jusqu'aux figures principales et secondaires qui ne soient métamorphosées : au fil des strips se démènent une gente dame aussi belle que fourbe, un gnome, une sorcière qui connaît les secrets des venins qui rendent fous, on en passe et des plus croquignolets. Yves le Loup semble d'ailleurs avoir plaisir à se colleter aux puissances surnaturelles : il a maille à partir avec un kraken et une pléiade d'autres créatures peu avenantes. Plus tard, accompagné de Lancelot, il pénètre sous les eaux d'un lac et devient l'hôte du palais englouti de la fée Viviane où le Temps en personne est retenu prisonnier...

Plus que l'armature du récit, c'est le détail et l'anecdote qui passionnent notre auteur. Il est clair de ce point de vue que Jean Ollivier a peaufiné son style au contact de Roger Lécureux et de Pierre Olivier – le créateur de Placid et Muzo, qui ne partage aucune parenté avec lui, ainsi qu'en atteste la graphie des patronymes. Au cours de longues conversations, les trois amis ont pris l'habitude de confronter leurs idées et de se sortir d'embarras quand leur imagination les conduit dans des impasses. Yves le Loup doit souvent échapper à des situations impossibles. Il faut dire que les chausse-trappes de bas de page, dans la dernière vignette où revient l'inévitable mention « à suivre », sont un bon moyen d'exciter la curiosité du lecteur et de le conduire à acheter le numéro suivant.

Mais il va de soi que le suspense à lui seul ne saurait renouveler l'intérêt de la série. Le dessin revêt un rôle majeur...

Une surprenante mutation de l'image

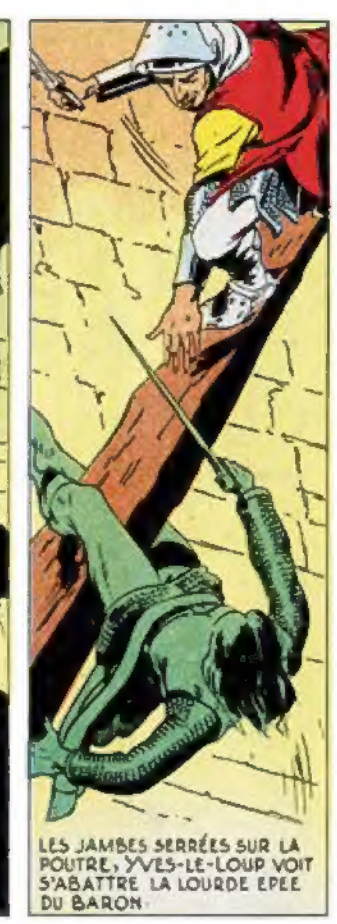
Avec René Bastard, Jean Ollivier joue sur du velours. L'artiste, qui est né avec le siècle (le XXe...) et dont nous avons déjà parlé à propos de *Nasdine Hodja*, n'est pas sans présenter des points communs avec la silhouette qu'il est chargé d'animer : musculeux, de caractère bien trempé, il a vécu au contact d'un grand-père bûcheron et, dès l'âge de quatre ans, il a pris la manie de s'aventurer dans les hautes futaies, pour trouver la glaise qu'il aime pétrir, ou s'y perdre...

À l'âge adulte, René a étudié la sculpture sur bois à l'Académie de la Grande Chaumière, à Nantes, puis il est devenu compagnon du Tour de France. Il a découvert alors d'autres matériaux : il a été successivement carrier en Saône-et-Loire puis dans

le Jura, appareilleur et tailleur de pierre, avant de s'initier au dessin pour mettre en perspective les réalisations d'un marbrier.

À *Vaillant,* la documentation que l'on s'attendrait à le voir utiliser systématiquement n'est jamais loin. Mais moins que les peintres « pompiers » du XIXe siècle français ou les préraphaélites anglais, moins que les pages de Foster, c'est son expérience artisanale, toute d'empirisme et de modestie, qui lui sert à mettre en scène le petit peuple et les soudards que l'on rencontre dans les villes d'Asie centrale comme aux alentours de Brocéliande.

Et, au contraire de ce que l'on voit chez beaucoup de ses collègues, à commencer par son devancier d'outre-Atlantique, sa vitesse d'exécution est telle que les scénaristes ne savent plus quoi inventer afin de ralentir sa main. Quand, pour combler le retard qu'il a pris dans la livraison du texte, Jean croit trouver une solution en lui passant commande de scènes de batailles où doivent se mêler destriers, murailles, fantassins, mangonneaux et tout le toutim, le malin s'en tire avec une seule vignette, immense, pleine de nuages de poussière…



La livraison qu'assure Bastard pour le numéro 436 de septembre 1953 : de l'art d'en dire beaucoup avec un découpage minimal…

René Bastard (ci-dessus, un autoportrait publié dans le numéro 630 de juin 1957) n'excelle pas que dans les panoramiques. Il est capable de multiplier plans et angles de vue en un strip, avec des couleurs et des éclairages plutôt audacieux. Le résultat est magnifique d'expressivité et de naturel (n° 891, juin 1962)…

En 1960, René Bastard confie* Yves le Loup *à Eduardo Coelho. Quand il retrouve son personnage quelques années plus tard, c'est dans un style dépouillé, aux antipodes de celui du maître portugais.

L'important c'est que le succès soit au rendez-vous. Les avis du public, dans le courrier notamment, sont enthousiastes, mais, curieusement, lors d'une interview qu'il accorde dix ans après ses débuts, René se montre assez distant : « Je ne suis pas à l'aise avec un pinceau entre les doigts, c'est trop inconscient et cela m'échappe. Ce n'est pas ma matière. Il faut vraiment que je me persuade que le dessin va au-devant du désir de mes deux cent mille lecteurs. Moi, c'est la pierre et les arbres qu'il me faut[1]. »

On comprend à demi-mot, dans la description d'une cérémonie de passage de témoin, où la solennité est digne d'un adoubement[2], que la lassitude finit par l'emporter. Bastard décide de confier les destinées de « son » chevalier à Eduardo Coelho, après avoir réalisé quelque sept cents planches.

Il ne perd pas pour autant son employeur de vue et continue de fournir des récits complets longs de trois pages qui se déroulent dans un cadre médiéval. Plein de nostalgie, il choisit de retrouver Yves en 1962, au moment du lancement de la nouvelle formule de l'hebdomadaire, qui passe à quarante-huit pages dans le format restreint de 24 x 31 cm. Mais à cette date les choses ont changé. La patte de René s'est affinée d'une façon extrême, pour ne pas dire extrémiste, se limitant à placer silhouettes et visages dans des paysages étrangement vides. Ce style diffère tant de celui qui était le sien qu'on a le sentiment de toucher à une fin...

Hervé Cultru

1. *Vaillant* n° 630, juin 1957.
2. *Vaillant* n° 773, mars 1960.

Les dernières images de la saga dans le numéro 1098 de mai 1966.

Les lecteurs que le monde entier nous envie ! (1)

Isaac Wens pastiche *Pif*

« L'Humanité se distingue en deux groupes : ceux qui ont lu *Pif Gadget* dans les années 70 et les autres.

« Autant dire, d'un côté, la classe, avec un collier de dents en plastique, les cheveux longs et la soif de justice (Docteur Justice !), et, de l'autre, les gosses de bourges, les suppôts du capitalisme qui lisaient *Mickey*, *Tintin* ou *Spirou*, et qui ne sont pas fichus de planter un clou droit, alors que les Pifophiles, rompus à l'ébarbage et au montage de gadgets, sont tous de parfaits bricoleurs que le monde entier nous envie…

« …J'ai pour ma part décidé de ne jamais être de droite vers sept ou huit ans, quand j'ai compris que mon copain Albert n'avait pas le droit de lire *Pif Gadget* parce que c'était "un journal de cocos".

« Albert allait à la messe, ce qui déjà faisait de lui quelqu'un d'assez louche, mais surtout il était complètement largué au sujet des âges farouches, n'y connaissait rien en élevage de Pifises, était le seul à ne pas rire quand je répondais "pas glop ! pas glop !" à la maîtresse, et prétendait que mes parents étaient des rouges.

« Ça ne donnait pas vraiment envie d'être de droite. Heureusement, *Pif Gadget* a fini par avoir un tel succès que les communistes sont arrivés au pouvoir et je me souviens avec émotion des chars de l'armée Rouge défilant sur les Champs-Élysées et des cris joyeux de la foule parisienne entonnant en cœur *L'Internationale* pendant qu'on pendait le dernier patron avec les tripes du dernier technocrate. »

Vous en conviendrez, l'auteur de ces lignes et des dessins ci-contre mérite qu'on parle de lui dans *Période Rouge*.

Il s'agit du dessinateur **Isaac Wens**, qui a publié ses premières BD aux éditions Mosquito (*Castor Joseph* et *Robert le Diable*), a continué avec *L'Ombre de l'éventreur* (scénario : Michel Oleffe), aux éditions Soleil, la série *London* (scénario : Rodolphe) chez Glénat, et *Le Blog du Capt'ain @robase* toujours chez Mosquito. ➜

Enfin, il a réalisé chez Nocturne, dans la collection « BD Blues », *Blind Lemon Jefferson* (scénario : Rodolphe). Sans oublier Mr Popo (ci-contre) que l'on peut retrouver régulièrement sur son blog :
http ://news-of-ze-wens.blogspot.com/
Ces dessins sont accompagnés de textes à l'humour ravageur (on a pu le constater au début de cet article).

Bref, Isaac Wens, ce n'est que du bon, que de l'excellent ! Mais est-ce vraiment étonnant chez un ancien lecteur de *Pif Gadget* ?

Ci-contre : un dessin extrait du* Blog du Cap'tain @robase *où l'on peut constater la forte influence de Roger Mas sur l'œuvre d'Isaac Wens.

Les lecteurs que le monde entier nous envie ! (2)

De *Pif Gadget* à *Max Loop*

Certains des anciens lecteurs de *Pif Gadget* que nous avons allaités au Mandryka, au Mattioli et au Gotlib sont devenus, à leur tour, de sacrés humoristes et dessinateurs ! C'est le cas de ces quelques déjantés (Pat Rik et Vasco) qui animent un site particulièrement créatif et désopilant : Max Loop Magazine.
Les références à *Pif Gadget* sont certes nombreuses, mais ce qui retient avant tout notre attention c'est le talent. Et, en plus, c'est gratuit, tout comme *Période Rouge, alors*...
Ne pas mettre ce site dans vos « favoris » serait une faute de goût !

http ://max-loop-magazine.blogspot.com/

Les lecteurs que le monde entier nous envie ! (3)

Pat Rik et les gadgets

Vedette de l'Album 2 de *Période Rouge* avec quelques dessins et pastiches drôlissimes (M. Le Magicien, Ludo, Nestor), le dessinateur Pat Rick est passé nous voir à Pargny-la-Dhuys (siège social, bureaux et entrepôts du

« Période Rouge Trust Unlimited »). Il en a résulté un petit film « à l'arrache » de six minutes sur les premiers gadgets de *Pif*. Un régal ! Pour accéder directement à la bonne page, tapez :

http ://animillus.free.fr/blogs/Linkunable/Pif-Gadget/film.html

Quand Nicolaou dédicace « Période Rouge »

Henri, un de nos sympathiques lecteurs, découvre avec émotion dans le dernier numéro de notre journal *La Chanson de Pif* qui avait bercé son enfance ! Il a beau se torturer les méninges, impossible de retrouver l'air. Désespéré, il téléphone à l'ancien rédacteur en chef de *Pif Gadget* qui, miracle ! s'en souvient… et lui chante au bout du fil la fameuse chanson ! Pour le remercier de ce récital exceptionnel, Henri lui a fait parvenir cette photo représentant Jacques Nicolaou, le dessinateur de *Placid et Muzo*, lui dédicaçant… un Album de *Période Rouge*, ainsi qu'un scan du dessin. Un album collector !

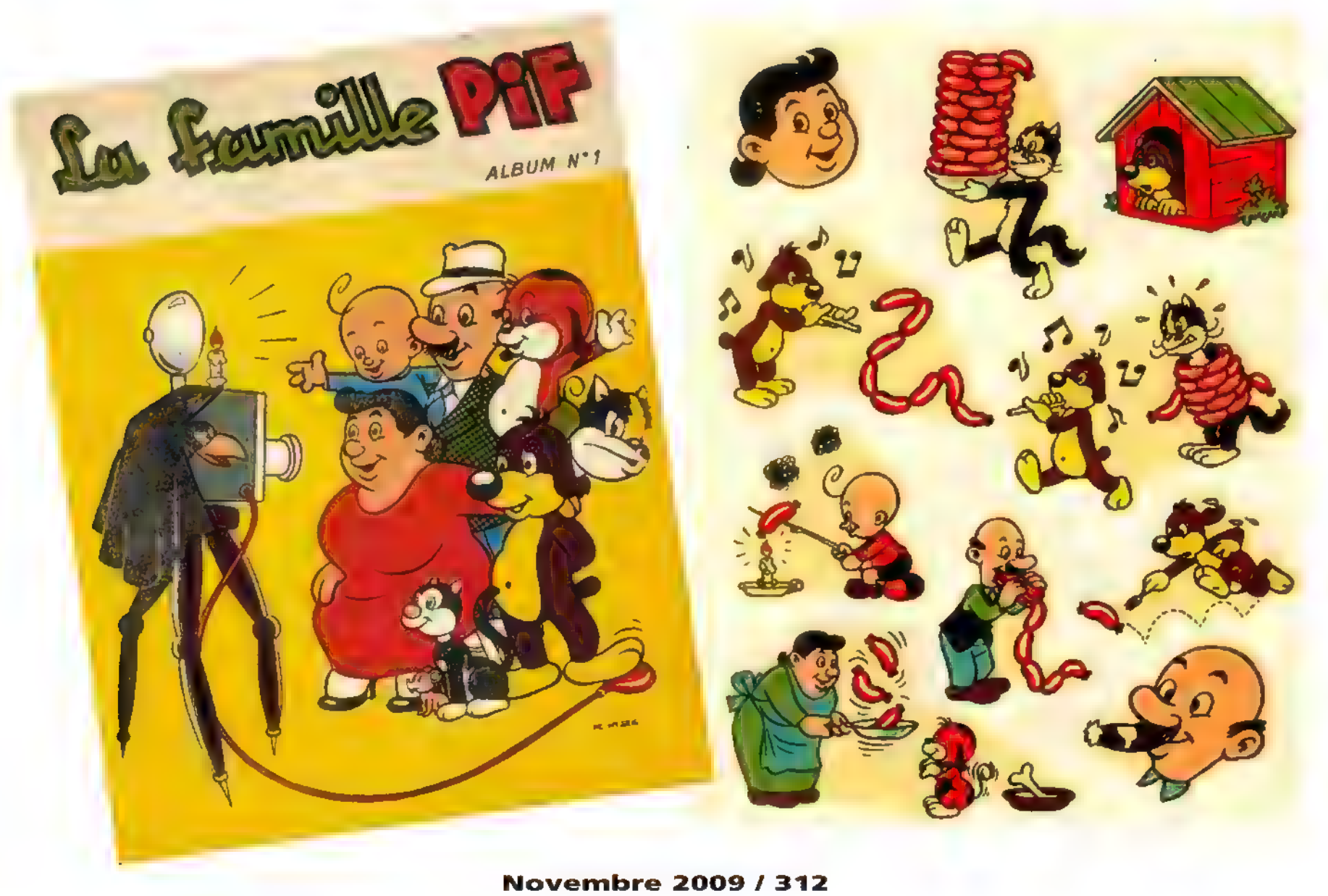
Pour ceux qui souhaitent rencontrer notre ami Jacques Nicolaou (qui se déplace rarement hors de sa région), sachez qu'**il sera présent les 27 et 28 mars 2010 au festival BD de Bourgouin-Jallieu en compagnie de toute l'équipe de *Période Rouge* et de Jacques Kamb. Notez ce rendez-vous !**

Le mambo du décalco

Il fut un temps où l'usage de décalcomanies n'était pas l'apanage des amateurs de modèles réduits. À cette époque, les décalcos glissantes suscitaient un engouement fou. Cahiers, plumiers, tiroirs, portes, fenêtres, meubles, vaisselle, vélos…, tout était susceptible de recevoir l'un de ces attributs décoratifs.

Il faut dire que l'adhérence était garantie sur de nombreux matériaux : bois, cuir, carton, métal, plastique et céramique. Les possibilités semblaient infinies. La technique de pose se voulait simple et immuable. Il suffisait de découper soigneusement le sujet à utiliser. On le trempait ensuite quelques instants dans une soucoupe remplie d'eau. Il ne restait alors qu'à déposer la décalcomanie sur l'objet à décorer et tapoter avec une petite éponge pour pomper le trop-plein d'eau et chasser les

Parue en 1961, cette première série de décalcomanies est illustrée par Roger Mas.



bulles d'air. Venait enfin le temps du séchage. Au moins une bonne heure de repos pour que la décalcomanie soit parfaitement fixée.

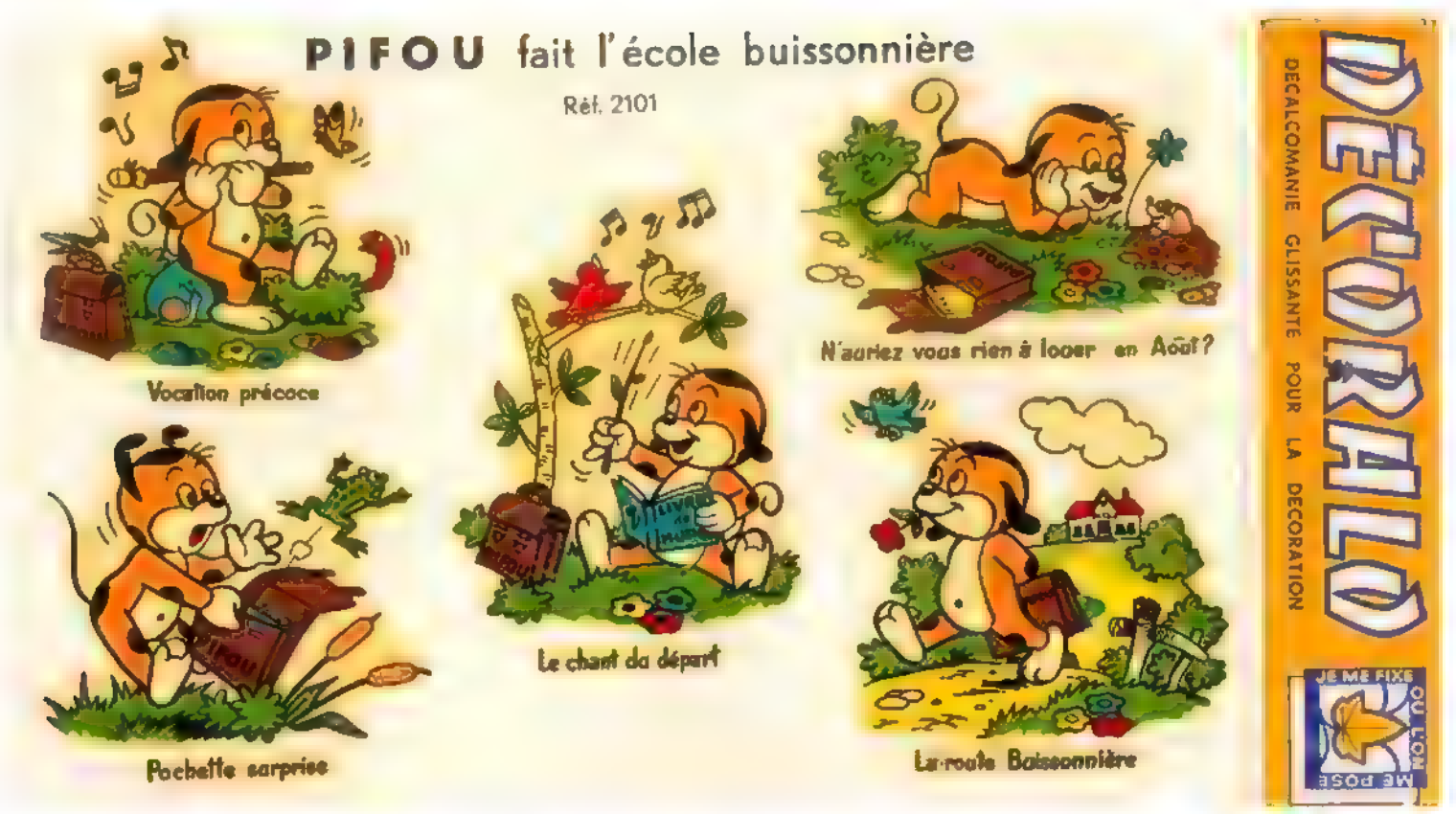
Dans la réalité, découragement, énervement et frustration étaient souvent au rendez-vous. La décalco n'adhérait pas au support choisi, elle se repliait sur elle-même ou se cisaillait au moment de la pose. De quoi devenir fou et se mettre à danser le mambo ! Bref, le résultat n'était pas forcément à la hauteur des espérances.

Certains éditeurs de journaux de bandes dessinées saisirent l'opportunité commerciale qui s'offrait à eux. Fleurus et Vaillant furent dans les premiers à s'emparer de cette mode.

En ce qui concerne l'éditeur de *Pif*, deux séries de décalcomanies sont aujourd'hui très prisées des collectionneurs. L'une est bien connue car elle a fait l'objet de réclames dans le journal *Vaillant* dès 1961. Elle comprend deux livrets à la présentation analogue : une planche de décalcomanies en trois panneaux agrafée dans une chemise illustrée. L'album numéro 1 dessiné par Roger Mas s'intitule *La Famille Pif*, le numéro 2, dû au talent de Cabrero Arnal, porte le titre *Roudoudou et ses copains*.

L'autre série fut réalisée sous licence par l'un des spécialistes du secteur – Décoralo –, dont le slogan « Je me fixe où l'on me pose » débridait les imaginations. Une planche de quatre ou cinq décalcomanies était glissée dans le sachet standard du fabricant. Leur particularité était d'associer une légende à chaque image. Non datées, on connaît au moins quatre planches différentes référencées 2100 à 2104 chez ce fabricant et mettant en scène Placid et Muzo, Pifou, Hercule et Pif. Par la suite, d'autres procédés techniques ont vu le jour mais jamais on n'a retrouvé le charme et le rendu de ces décalcomanies glissantes.

Christian Potus



***Trois des planches de la série réalisée par le si bien nommé* Décoralo.**

LE PETIT FANTÔME VOUS RACONTE...

Dans Période Rouge *de juin 2009 nous vous avions présenté les premières planches d'une série parue dans les premiers* Pif Gadget, *où les dessinateurs se présentaient aux lecteurs. Voici la planche réalisée par le regretté Cézard et publiée dans le numéro 46.*

Le secret de Nestor

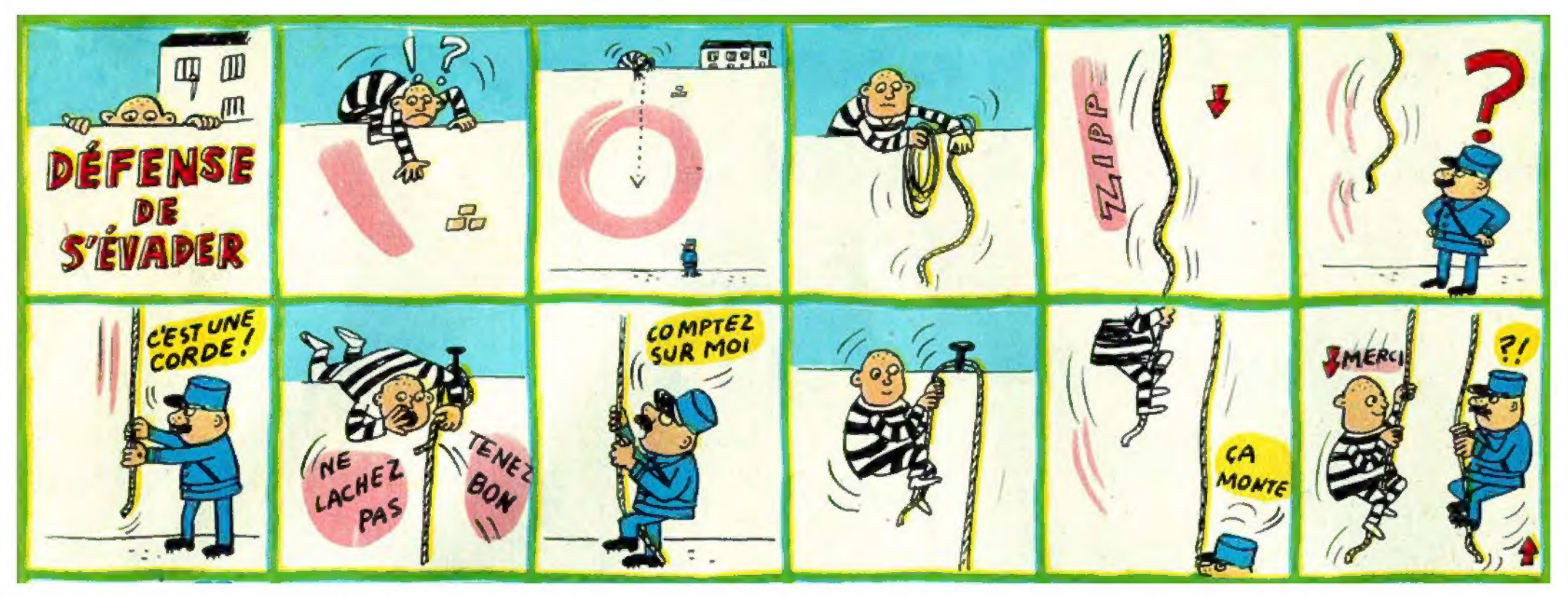
Ci-dessous, la première apparition du personnage d'Henri Crespi dans le numéro 999 du 5 juillet 1964. Il n'a pas encore de nom et on ignore s'il y aura une suite à cette série.

***En bas, Nestor est toujours là pour le premier numéro de* Pif Gadget *en 1969. Il y restera jusqu'en 1972... Mais les jeunes lecteurs du journal ignoreront les raisons de l'incarcération de* Nestor.**

Plus de quarante ans après la sortie du premier numéro de *Pif Gadget*, la quasi-totalité de ses anciens lecteurs ignore encore ce qui a amené *Nestor* (le personnage créé par Henri Crespi) à la prison à vie. Ils ont beau s'être procuré à prix d'or la totalité des *Pif Gadget* de la « période rouge », pas la moindre explication.

On imagine avec un certain effroi certaines conversations de l'époque, vous, lisant votre épisode de *Nestor* sur un coin de table en Formica, votre papa comptant les sous de la dernière vente de *L'Huma Dimanche* à la cité Gagarine (« tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes »), tandis que votre maman prépare vos Choco BN et votre Cocalac.

— Pourquoi il est en prison Nestor ?
— ???
— C'est un voleur ?
— Certainement pas ! Ce ne serait pas un héros de *Pif Gadget* !
— Il est comme Angela Davis ?
— Oui ! Il est sûrement innocent comme elle !
— On l'accuse peut-être de meurtre, de kidnapping où même d'agression sexuelle...



— Bon, tu prends ton Cocalac et tu montes dans ta chambre ! J'ai deux mots à dire à ta mère !!!

Bref, cette énigme a pourri votre enfance.

Mais si vous ne lisiez pas *Vaillant* en février 1965, vous ne pouviez pas savoir. Toute l'explication se trouve, en effet, dans le numéro 1030 que nous reproduisons ci-dessous. Et dès sa lecture achevée, nous vous engageons vivement à téléphoner à vos vieux parents pour les informer de la bonne nouvelle !

R. M.

Ci-dessous, la planche complète parue en février 65 où l'on apprend l'origine de sa détention. Sans doute l'une des meilleures planches de* Nestor *!

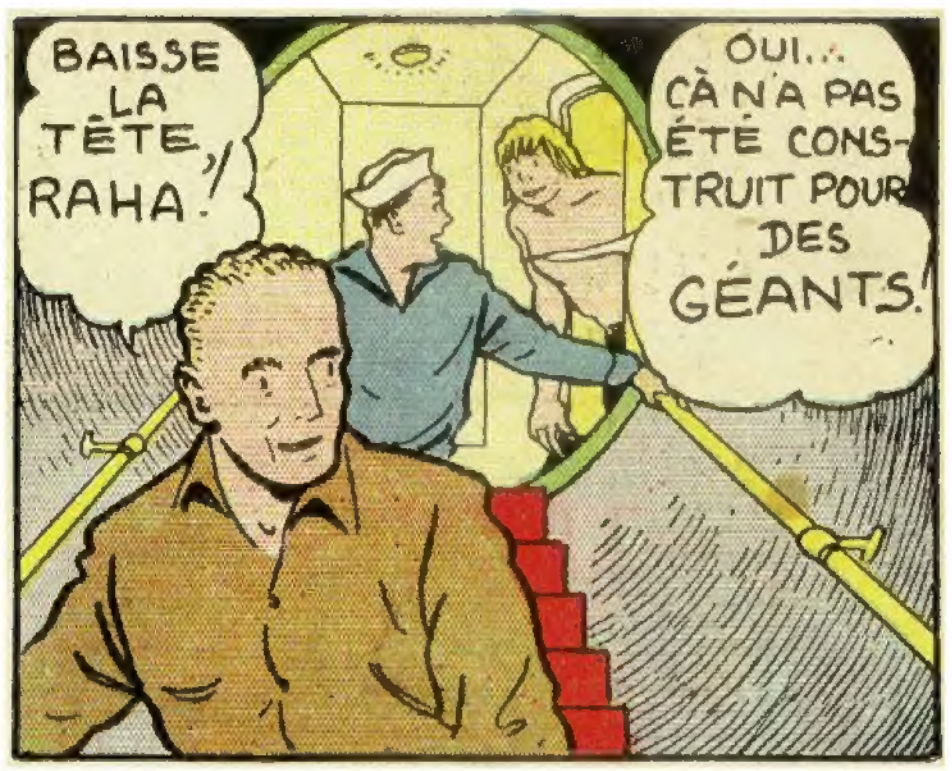
(1) C'EST NESTOR QUI LE DIT !

En ces temps farouches...

1938 : En ces temps farouches naît Raha... Il ne lui manque qu'un collier de griffes !

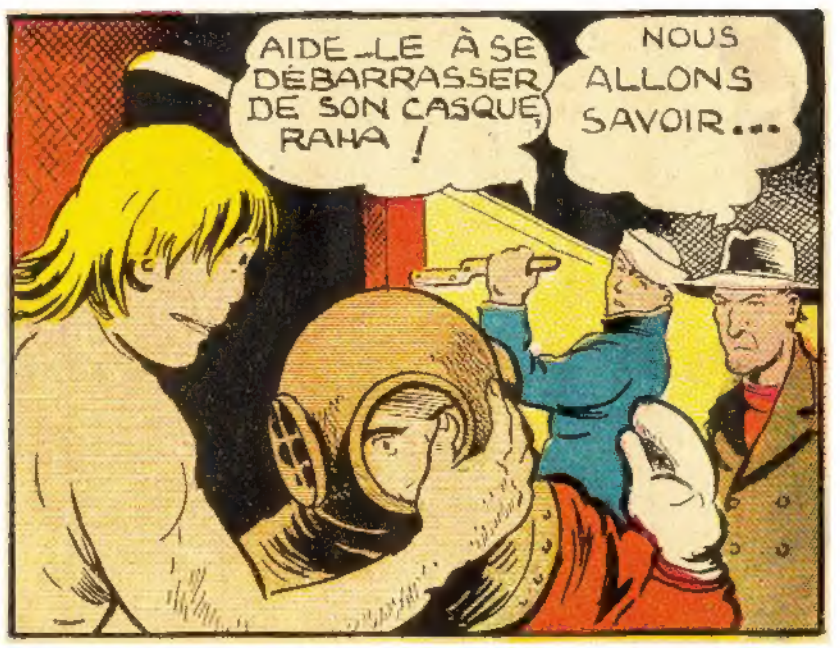
Il est grand, blond, athlétique, vêtu d'un simple pagne, cherche sa place parmi ses frères humains et n'utilise sa force physique qu'en dernier recours. Ce portrait vous rappelle un personnage de *Pif Gadget* mais vous subodorez un piège tendu par l'auteur de ces quelques lignes. Vous avez raison de vous méfier.

En ces temps farouches qui ont précédé la Seconde Guerre mondiale, les illustrés pour la jeunesse de notre hexagone déjà en crise étaient envahis de bandes dessinées américaines. Si les noms francisés pouvaient leurrer momentanément le lecteur, il suffisait de déchiffrer le nom des dessinateurs pour entrevoir cette réalité.



L'éphémère hebdomadaire *Bilboquet* ne dérogeait pas à la règle : *Jean Reid l'audacieux* par Hal Forrest, *Les Boucaniers* par Willis Rensie (pseudonyme de Will Eisner), *Les Frères Loufoc* par Gene Ahern, *Je ne sais pas tout* par Willian Ferguson et, surtout, *Polo, l'éclaireur marin* par Leon A. Beroth.

Cette dernière série (*Bos'n Hal, Sea Scout* en V.O.) nous réserve une surprise de taille. Scénarisée par Frank V. Martinek, elle servait à l'origine de complément dans les pages des journaux américains à une autre bande plus populaire et patriotique des deux mêmes auteurs : *Don Winslow*. Elle met en scène les aventures d'un jeune matelot et de ses compagnons, dont un colosse qui non seulement correspond au portrait que nous avons dressé au début de cet article mais porte de surcroît le nom de... *Raha* !



Christian Potus

Rédacteur en chef :
Richard Medioni.
Comité de rédaction :
Hervé Cultru (histoire et société).
Françoise Bosquet (secrétariat de rédaction).
Christian Potus (découvertes).
Bernard Ciccolini (illustrations).
Fred Boot (webmestre).

PROCHAIN NUMÉRO : 1er DÉCEMBRE 2009

Tous droits réservés pour les illustrations.
Textes et dessins originaux : © les auteurs.
© *Période Rouge*.
Ce journal ne peut être vendu.
ISSN 2100-1464

Mairie du 13e - 1 place d'Italie
www.mairie13.fr

L'équipe de Période Rouge y aura son stand !

14 et 15 novembre : le Salon de la BD de collection

Mairie du 13e. Place d'Italie. Paris

Rencontres non-stop au stand de *Période Rouge*

Ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de se rencontrer, de discuter, d'échanger des infos sur *Vaillant* et *Pif Gadget*, sur *Période Rouge*, et de répondre à toutes les questions que vous vous posez. Les animateurs du journal et notre ami Kamb seront là pour une rencontre non-stop, sympa et informelle. On vous attend de pied ferme !

Des dizaines de stands et de grands dessinateurs

Vous pourrez faire dédicacer à notre stand vos Albums *Période Rouge*, ainsi que ceux de **Jacques Kamb** (*Zor et Mlouf, Couik, Dicentim*)...

L'équipe de Période Rouge aura son stand avec une grande exposition de planches originales de Vaillant et Pif Gadget !

5 et 6 décembre : Festival de BD d'Angers

On vous en parlera un peu plus dans le prochain *Période Rouge*

Le site « Période Rouge »

Notre ami Fred Boot a créé un site *Période Rouge*, dont il est le webmaster. Sur son site, on peut :

- Consulter le sommaire de tous les numéros parus, des liens permettant d'en savoir plus...
- Aller d'un clic sur le site du Coffre à BD pour télécharger tous les numéros de *Période Rouge*.
- Trouver toutes les infos pour commander les albums de *Période Rouge*.
- Se transporter directement vers les vidéos de Jean-Luc Muller sur Dailymotion...

perioderouge.wordpress.com

• Si vous êtes déjà abonné, que vous avez reçu ce journal par courriel, pas de problème : vous recevrez chaque mois *Période Rouge*, gratuitement.

• Si vous n'êtes pas abonné,

que ce journal vous est parvenu par une autre voie, alors qu'attendez-vous pour vous abonner gratuitement à *Période Rouge* ? Il vous suffit d'envoyer un courriel demandant de recevoir ce journal à :

perioderouge@orange.fr

Il est possible de télécharger les derniers numéros de *Période Rouge* sur le site :

http ://www.coffre-a-bd.com/perioderouge/